

NOUVELLES DE PARIS ET DE LYON.



On écrit de Paris, 28 février :

« Jeudi soir, 24, Louis-Philippe a passé par Versailles, et un aide-de-camp y a commandé des chevaux à la poste pour le prendre à Trianon et le conduire à Dreux dans une voiture.

« Les princesses sont parties par un omnibus de Boulogne, qui a pris la route d'Eu, par St Germain. »

— On mande de Versailles que le gouvernement provisoire vient d'envoyer à la municipalité de Versailles une sauve-garde pour le Musée.

Elle est ainsi conçue :

« M. le Maire,

« Le gouvernement provisoire vous fait savoir qu'il prend sous sa protection le monument artistique de Versailles.

« Paris, le 25 février 1848.

« Signé LAMARTINE,
membre du gouvernement provisoire. »

— Le gouvernement provisoire s'est rendu à l'Hôtel-de-Ville, pour aller passer la revue de la garde nationale à la place de la Bastille.

M. Lamartine a harangué les écoles réunies dans une des salles de l'hôtel.

Après ce discours, les membres du gouvernement provisoire se sont mis en route à la tête d'une foule immense, qui poussait des cris de *Vive la République! Vivent les membres du gouvernement provisoire!*

Toutes les fenêtres des maisons étaient encombrées de spectateurs qui agitaient des mouchoirs.

Au pied de la colonne M. Arago et M. Crémieux ont prononcé chacun une allocution patriotique, qui a été vivement applaudie. M. Dupont (de l'Eure) s'est exprimé à son tour en ces termes :

Citoyens!

Le gouvernement provisoire de la République profite avec bonheur et empressement de la première réunion de la garde nationale de Paris pour venir la remercier des immenses services qu'elle a rendus à la patrie dans les grandes circonstances que nous venons de traverser.

Nous comptons toujours sur votre patriotique concours pour la consolidation du gouvernement républicain, que le peuple français vient de conquérir au prix de son sang; pour le maintien de l'ordre social, et pour l'affermissement de toutes nos libertés.

Toutes les légions de la garde nationale ont défilé devant les membres du gouvernement provisoire, aux cris unanimes de *Vive la République! vivent les membres du gouvernement provisoire!*

Après la cérémonie, M. Lamartine a été obligé de se réfugier chez M. Victor Hugo pour échapper à une nouvelle ovation populaire.

La garde nationale a passé ensuite sur les boulevards en chantant la *Marseillaise*.

La revue, contrariée d'abord par le temps, a été imposante et magnifique.

L'enthousiasme est sur tous les visages.

— Aux Tuileries, les appartements de la duchesse d'Orléans sont restés absolument intacts, grâce à l'énergie d'un officier de la garde nationale de la première légion. M. Caboche est entré à une heure et demie dans l'appartement encore occupé par toutes les dames de la maison de la duchesse. Il était suivi de quatre hommes du peuple, les sieurs Goupil, Verdier, Claude Ponchard, commissionnaire, et un ouvrier gravement blessé à la tête. Ces quatre citoyens, postés à l'entrée de la porte principale, l'ont énergiquement défendue pendant que M. Caboche fermait toutes les serrures et emportait toutes les clefs. L'argenterie considérable étalée sur la table encore servie a été transportée immédiatement chez M. Pelletier, marchand de vin, rue de Rivoli.

A deux heures et demie, le service de l'appartement était organisé militairement, et les portes étaient ouvertes à la foule, qui s'écoulait avec ordre entre deux lignes de gardes nationaux et d'hommes du peuple en haillons qui gardaient tous ces trésors.

Dans la journée du 25, tous les papiers et objets précieux appartenant à la duchesse ont été transportés à l'Hôtel-de-Ville.

En sortant de la chambre des députés, la duchesse d'Orléans s'est rendue à l'Hôtel des Invalides, qu'elle a quitté à six heures et demie, accompagnée d'une seule personne en bourgeois et tenant le comte de Paris par la main. Elle a gagné les boulevards extérieurs, où une voiture l'attendait.

— La nouvelle de la mort de Louis Philippe ne paraît pas se confirmer; on sait qu'il s'est embarqué pour l'Angleterre, mais, depuis son embarquement, on n'a pas entendu officiellement parler de ce qui a pu lui arriver. On